Traduire

Revue française de la traduction

215 | 2007

La qualité en perspective

Le traducteur-veilleur ou traduction et veille multilingue

Mathieu Guidère

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1339>

DOI : 10.4000/traduire.1339

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 44-62

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Mathieu Guidère, « Le traducteur-veilleur ou traduction et veille multilingue », *Traduire* [En ligne], 215 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1339> ; DOI : 10.4000/traduire.1339

Le traducteur-veilleur ou traduction et veille multilingue

MATHIEU GUIDÈRE

Un métier en mouvement

D'aucuns pensent que le métier de traducteur n'a pas connu de changements majeurs, à l'exception notable peut-être de l'incursion des nouvelles technologies, et qu'il reste fondamentalement un métier artisanal qui n'a pas beaucoup évolué sur le fond depuis des siècles. Ceux-là ont tort, car de nouveaux secteurs d'activité sont apparus, dans lesquels le traducteur tient une place centrale.

Récemment, j'ai été sollicité par un chef d'entreprise française qui voulait offrir à mes étudiants en traduction un stage dans le service de « Veille marketing ». J'avais publié en l'an 2000 un ouvrage en lien direct avec ce domaine, intitulé *Publicité et Traduction* mais, à vrai dire, j'ai été surpris au premier abord par cette offre de stage, parce que l'intitulé du service (Veille marketing) ne m'était pas familier. Renseignement pris, il s'agissait bien d'une équipe formée majoritairement de traducteurs, qui faisaient un travail dont on soupçonne à peine les véritables enjeux. Vantant les mérites de sa mission, le chef du service m'avait dit : « Nous veillons sur l'image de marque de l'entreprise dans le monde ».

En réalité, cette équipe de traducteurs recherchait toutes les informations relatives à l'entreprise et à ses produits, informations disponibles dans les langues employées sur les marchés visés. Ils tenaient une documentation minutieuse de tout ce qui était publié ou dit en langue étrangère sur les produits et les marques, sur les marchés ciblés par l'entreprise. C'est le premier volet de leur fonction.

Mais lorsqu'ils estimaient qu'une interview ou qu'un article étaient « intéressants », ils le traduisaient aussitôt en français, extrayaient l'information qu'ils jugeaient pertinente pour le service marketing et la diffusaient auprès des dirigeants de l'entreprise pour les aider à prendre les décisions qui s'imposaient, soit au niveau de la promotion de la marque, soit au niveau de la commercialisation des produits.

Pour motiver les candidatures de mes étudiants, le chef de ce service de « veille marketing » a employé un terme grave : « c'est **stratégique** pour nous », avait-il précisé. Le mot était donc lâché : l'activité pratiquée par cette équipe, qui alliait la recherche documentaire pointue à la traduction spécialisée, était considérée comme « stratégique » pour l'entreprise parce qu'elle était à visée décisionnelle. J'ai alors entrepris des recherches pour explorer cette activité récente et j'ai eu l'agréable surprise de constater l'émergence d'un nouveau domaine d'intervention des traducteurs que j'ai pu moi-même expérimenter.

Qu'est-ce que la veille multilingue ?

« Veille multilingue » est une expression générique qui englobe plusieurs types de veilles spécifiques telles que la veille technologique, la veille scientifique ou la veille juridique. Elle regroupe les techniques de recherche documentaire et de traitement de l'information en plusieurs langues. Cette veille est considérée comme « stratégique » parce qu'elle permet à une entreprise ou à une organisation de se mettre à l'écoute de son environnement mondialisé pour prendre les décisions adéquates et agir de façon ciblée pour la réalisation de ses objectifs.

Après avoir été longtemps cantonné dans des activités linguistiques, le traducteur est de plus en plus sollicité pour intervenir en amont du processus de traduction afin de prendre part – voire de mener intégralement – les activités de recherche et de sélection de l'information pertinente pour la traduction. Il devient à la fois la « source » et la « cible » de son activité.

Il est également sollicité pour le suivi informationnel, appelé « veille technologique », concernant la mise à jour du contenu des sites Web multilingues et de la documentation technique des entreprises en langues étrangères⁽¹⁾. Ainsi, il contribue à l'actualisation de la communication mais il participe également au processus de décision au sein des entreprises en devenant expert de la recherche documentaire multilingue, constituant elle-même une aide à la décision stratégique.

L'adjectif « stratégique » est employé ici pour souligner que les informations fournies par le traducteur ne concernent pas les opérations courantes et répétitives, mais concernent plutôt les problèmes difficiles à résoudre et des décisions importantes. Du coup, l'activité de traduction elle-même devient stratégique au sein des entreprises ou des institutions nationales et internationales concernées.

Le traducteur joue ainsi un rôle central dans les activités de veille, en amont comme en aval du processus de recherche documentaire et de traitement de l'information dans une optique multilingue. D'où l'intérêt d'une réflexion sur cette problématique nouvelle.

D'une part, le rapport entre la traduction et la veille stratégique est à envisager dans le contexte actuel de mondialisation de l'économie et de généralisation des outils de l'information et de la communication. La veille stratégique met en évidence certaines orientations prometteuses de la profession dans le domaine de la traduction générale et spécialisée.

D'autre part, la recherche documentaire multilingue constitue un volet essentiel de l'activité des traducteurs dans ce cadre. Mais la diversité des pratiques en matière de veille stratégique appelle une mise au point concernant ces nouveaux horizons qui s'ouvrent progressivement aux traducteurs pour la valorisation de leur métier.

(1) Voir par exemple le site multilingue de L'Oréal sur : www.loreal-paris.com

Les domaines de veille

Pour connaître les champs couverts aujourd'hui par la veille stratégique, le plus simple est de partir de la terminologie employée par ceux qui y travaillent. Nous mentionnons ci-après les appellations les plus fréquentes que nous avons pu relever au cours de notre investigation et qui correspondent toutes à des fonctions existantes et clairement identifiées au sein d'entreprises françaises et américaines⁽²⁾.

Français	Anglais
Veille	<i>Watch, scanning, monitoring</i>
Veille multilingue	<i>Multilingual monitoring</i>
Veille stratégique	<i>Strategic scanning</i>

Ces trois appellations désignent des distinctions génériques : la « veille » (critère de systématique) par opposition à la simple « documentation » ; la « veille stratégique » (critère décisionnel) par opposition à la fonction « information » ; enfin, la « veille multilingue » (critère de pluralité linguistique des sources) par opposition à la communication unilingue.

Ces trois distinctions génériques (veille ; veille stratégique ; veille multilingue) s'appliquent à divers champs d'activité. Voici un relevé des activités les plus fréquentes⁽³⁾ :

Veille institutionnelle	<i>Institutional scanning</i>
Veille géopolitique	<i>Geopolitical monitoring</i>
Veille sociale/sociétale	<i>Social monitoring</i>
Veille concurrentielle	<i>Competitive scanning</i>
Veille marketing	<i>Market scanning</i>
Veille juridique/réglementaire	<i>Legal/Regulation monitoring</i>
Veille technologique	<i>Technological watch</i>
Veille normative	<i>Standard monitoring</i>
Veille brevet	<i>Patent watch</i>

- (2) Pour des raisons de commodité, l'enquête a été menée exclusivement en français et en anglais, mais il est possible de retrouver l'équivalent de la plupart de ces fonctions dans d'autres langues européennes.
- (3) La variation de la terminologie en anglais indique la nouveauté du domaine et une différence entre l'usage britannique et l'usage américain.

Il est possible de relever d'autres fonctions (veille fournisseurs, veille produit, etc.) mais celles-ci sont, pour l'heure, inaccessibles aux traducteurs parce qu'elles relèvent de spécialisations auxquelles ceux-ci ne sont pas suffisamment préparés (la bourse, la haute technologie, l'industrie de pointe, etc.). Par exemple, dans les institutions financières, le suivi des partenariats industriels et des changements d'actionnariat est essentiel : c'est la « veille fusions-acquisitions » (*merger and acquisition watch*) mais aucune formation pour ce genre de veille n'existe pour les traducteurs à l'heure actuelle alors que le secteur est très lucratif.

En revanche, on constate que les grands domaines de l'activité sociale sont bien représentés : la politique, la législation, la technique, l'économie, l'environnement, entre autres domaines relevés. Cela signifie que le traducteur, même généraliste, peut trouver sa place dans cette nouvelle configuration. Il faut seulement réfléchir en amont à la question de son apport spécifique à ces domaines : les traducteurs ont-ils réellement leur place dans cette activité ? S'agit-il simplement de quelques individus exceptionnels, des « cas » qui ont réussi à convaincre les recruteurs qu'ils avaient une compétence extra-langagière, inexistante chez les autres traducteurs ? Qu'apporte le traducteur dans le domaine de la veille ? En quoi sa contribution est-elle utile ? En quoi constitue-t-il un « plus » pour l'entreprise ou l'organisme qui lui confie son activité de veille ? Les questions sont certes nombreuses, mais les exemples d'illustration ne manquent pas non plus.

Exemples concrets de traduction-veille

Pour illustrer ce qui vient d'être développé, nous citons ci-après quelques exemples d'activités de veille menées actuellement par des traducteurs spécialisés, dans divers organismes publics et privés⁽⁴⁾.

(4) Pour le Canada, voir par exemple la page suivante : <http://www.msg.gouv.qc.ca/fr/connaissances/veille.asp>

Dans le privé, voir par exemple le site suivant : <http://www.veille.com> ou encore : <http://www.veille.comart4u.fr/traduction-anglais-professionnelle-FR/veille-concurrentielle-anglais-referencement-bilingue.htm>

Un traducteur qui suivrait les évolutions technologiques validées par des brevets déposés dans d'autres langues que la sienne ferait œuvre à la fois de « veille technologique » (*technological watch*) et de « veille brevet » (*patent watch*), surtout s'il restreint son travail aux inventions déposées. Même s'il existe des instituts internationaux pour la protection de la propriété intellectuelle (OMPI) et d'autres pour la fixation des normes (ISO), la majeure partie de l'information concernant les innovations est disponible dans les langues nationales (ex. l'INPI en France), d'où l'intérêt d'une activité de « veille brevet » en plusieurs langues.

Dans les entreprises où la valeur technologique est primordiale, il est indispensable de faire appel à la veille multilingue, au moins pour connaître l'état d'avancement de la concurrence (veille concurrentielle, *competitive scanning*) ou encore pour suivre les changements de réglementation concernant le domaine d'activité (veille réglementaire, *regulation monitoring*) dans un certain nombre de pays.

Dans les secteurs dépendant de l'information internationale, on sait que des traducteurs lisent tous les jours la presse étrangère et en font la synthèse en langue française pour différents responsables politiques et économiques. Ils font œuvre de « veille sociopolitique » (*sociopolitical monitoring*).

D'autres traducteurs dépouillent quotidiennement tout ce qui est publié ou diffusé dans les médias d'un pays (p. ex. l'Iran) ou d'une région (p. ex. le Golfe) en langue étrangère, pour faire un suivi de la situation dans ce pays ou dans cette région du monde. Ils font œuvre de « veille géopolitique » (*geopolitical monitoring*). C'est le cas par exemple au ministère des Affaires étrangères français (à la DAS : direction des Affaires stratégiques) ou encore au ministère de la Défense (pour ce qui est des groupes armés et insurrectionnels).

Dans certains ministères (p. ex. aux Finances), des traducteurs scrutent les dépêches et les communiqués de presse diffusés à longueur de journée dans diverses langues, concernant des thématiques spécifiques qui intéressent les décideurs dans les banques et les institutions financières (évolution des prix, enquêtes sur la consommation ou sur

l'immobilier dans divers pays, etc.). Ils synthétisent et traduisent l'information recueillie en langue étrangère, formant ainsi la cheville ouvrière d'une « veille institutionnelle » à l'utilité indiscutable. Une telle veille (*institutional scanning*) est pratiquée dans la plupart des organismes nationaux et des institutions ayant un rayonnement international (organisations gouvernementales et intergouvernementales : FMI, OMC, OMS, OTAN, UE, etc.).

Ainsi, par exemple, dans le cadre de l'OMS (Organisation mondiale de la Santé), il existe une véritable « veille sanitaire » qui consiste à suivre tout ce qui est publié ou diffusé concernant les épidémies (grippe aviaire, p. ex.) ou les comportements à risque (drogue, sida, etc.) dans diverses régions du monde. Cette veille existe également au niveau des ministères de la Santé nationaux, mais elle est rarement menée par des experts ayant une véritable compétence traductionnelle.

En revanche, dans le cadre des organisations non gouvernementales, telle que l'organisation écologiste Greenpeace, il s'agit plus spécifiquement d'une « veille environnementale »⁽⁵⁾ à laquelle participent activement des traducteurs issus de différentes langues, un peu partout dans le monde.

Le cas d'Amnesty International est également fort intéressant parce qu'il s'agit d'une veille multilingue portant sur le respect des droits de l'Homme. Dans le cadre de cette veille à caractère politique, les traducteurs sont très recherchés parce qu'ils possèdent toutes les qualités nécessaires pour mener à bien cette mission (langue, culture, éthique).

Le contexte de la veille multilingue

Il faut insister sur le fait que la veille multilingue est devenue une nécessité pour les entreprises et pour bon nombre d'institutions en raison de la **mondialisation** et de la **société de l'information**.

(5) Jusqu'ici, l'expression « veille environnementale » (*environmental monitoring*) a été surtout utilisée pour désigner les activités de veille touchant l'environnement économique et concurrentiel de l'entreprise. Mais, avec la montée en puissance de la préoccupation écologiste, le terme a tendance à se spécialiser.

Avec la mondialisation de l'économie et du commerce, les entreprises et les organisations nationales et internationales ont pu conquérir de nouveaux marchés et s'implanter dans de nouveaux pays qui ne parlaient pas toujours la même langue. Cela a conduit progressivement mais sûrement à l'explosion du volume des traductions réalisées dans tous les domaines de l'activité humaine.

Ce mouvement de traduction s'est accentué avec l'avènement de la société de l'information et la généralisation des outils de communication, en particulier depuis la révolution que constitue l'Internet. En tant qu'hyper-média, celui-ci est devenu un véhicule commode pour tous les autres types de médias (presse, radio, télé, vidéo, chanson). Ce potentiel extraordinaire n'a pas échappé aux entreprises ni aux institutions internationales qui se sont empressées d'en développer les capacités et l'offre, en mettant en ligne une quantité considérable d'informations et de données diverses sur tous les types de sujets. Enfin, l'appropriation citoyenne de l'Internet n'est pas à négliger dans ce cadre parce que les producteurs de l'information se sont retrouvés du jour au lendemain en contact direct avec les récepteurs finaux de la communication, et cela à moindre coût.

Beaucoup de traducteurs ont contribué à ce mouvement global en traduisant en langue étrangère le contenu des sites Web disponibles en langue nationale. C'est le phénomène de la « localisation » (*localization*, en anglais) qui désigne l'adaptation de la communication présente sur les sites Web à un *locus* (pays, région, langue). Dans ce mouvement, le traducteur est longtemps resté cantonné aux activités de transfert linguistique, tenu à l'écart du processus de communication multilingue à proprement parler. Avec la veille stratégique, il passe d'une extrémité de la chaîne à l'autre : en allant à la recherche des informations pertinentes pour la traduction, il remonte aux sources mêmes de son métier. Il sélectionne personnellement le « texte source » et décide du contenu qu'il convient de mettre à la disposition des décideurs et des récepteurs dans la langue cible.

Son apport au domaine de la veille est double : il est d'abord linguistique puisque le traducteur est le seul acteur réellement compétent

pour explorer, analyser et sélectionner les documents en langue étrangère ; cet apport est ensuite méthodologique puisque le traducteur est le mieux à même d'appliquer aux données explorées les procédures de recherche multilingue et d'analyse comparée du discours.

La veille multilingue constitue ainsi la chasse gardée du traducteur. Certes, celui-ci peut s'exercer à la veille dans une seule langue (sa langue maternelle) mais il n'aurait pas recours, dans ce cas, à ses compétences de traducteur. De plus, la veille monolingue perd de sa pertinence dans le village global où nous vivons. Il est rare que les informations recueillies dans une seule langue suffisent à répondre aux questions pratiques posées par les entreprises et les institutions face à la mondialisation.

Même dans le cas des entreprises américaines, l'expérience montre qu'il est très utile de mener une activité de veille dans d'autres langues que l'anglais. Un article de presse critique, publié en chinois concernant une entreprise anglo-saxonne, peut coûter cher en termes d'image de marque et de retombées économiques. De même, connaître l'état de l'opinion japonaise concernant un nouveau produit français est un facteur de succès non négligeable. Encore faut-il que le responsable de la veille au sein de l'entreprise puisse accéder à ces informations dans la langue du marché cible.

Le traducteur est un veilleur

Le **traducteur-veilleur** apparaît ainsi comme une nouvelle espèce de langagier ayant des compétences affirmées dans plusieurs langues (au moins trois), mais possédant parallèlement une compétence interdisciplinaire, avec une connaissance approfondie d'un ou de plusieurs domaines de spécialité qui constituent l'objet concret de l'activité de veille.

Dans la pratique professionnelle, la **veille multilingue** s'apparente à de la traduction spécialisée, mais ici le traducteur maîtrise les tenants et

les aboutissants de son activité. Car ce type de traduction spécialisée est toujours assorti d'une partie « analyse » qui fait la différence entre le traducteur « traditionnel » et le traducteur « veilleur ».

L'analyse constitue, en effet, une partie centrale dans le processus de veille effectué par le traducteur. Celui-ci doit d'abord analyser les documents en langue étrangère pour en évaluer la pertinence et l'intérêt pour l'institution ou pour l'entreprise commanditaire. Il doit ensuite analyser le contexte propre à cette institution (ou entreprise) pour sélectionner les résultats de la recherche documentaire les plus appropriés à ses besoins. Il doit enfin analyser le contenu des documents sélectionnés pour en extraire l'information utile à la décision, autrement dit la partie de la documentation qu'il convient de traduire intégralement ou partiellement⁽⁶⁾.

On distingue ainsi, dans la pratique de la veille stratégique multilingue, trois grandes phases : la première est la phase de recherche documentaire à proprement parler ; la deuxième est la phase de sélection des documents en langue étrangère qui sont pertinents pour la veille ; la troisième est la phase de traduction – intégrale ou partielle – de la documentation sélectionnée.

Au cours de ces trois phases (recherche, sélection, traduction), le traducteur-veilleur agit en véritable expert du domaine avec, en plus, l'avantage de la compétence linguistique multilingue et de la familiarité avec l'analyse des textes et des discours. Par « expert », il faut comprendre un traducteur qui se mue en spécialiste de marketing, de réglementation, d'environnement, de politique ou d'économie. Il ne s'agit pas simplement d'une forme de culture générale qu'il mettrait à la disposition des « vrais » spécialistes. En tant que chargé de veille, il peut traduire des informations uniques parce qu'elles ne sont disponibles qu'en langue étrangère (en chinois, japonais, russe, arabe, etc.), et cet accès privilégié à l'« étrangeté » constitue justement son trait

(6) Voir à ce sujet Guidère M., « *Professional Translation and National Security* », in *Proceedings of the 45th Annual Conference of ATA*, October 13-14, Toronto, 2004.

distinctif par rapport aux autres spécialistes. Avec le temps et l'expérience, il devient souvent le seul **spécialiste multilingue** dans son environnement professionnel.

Dans beaucoup de cas, cette distinction langagière se confond avec la compétence interculturelle qui caractérise le traducteur ou du moins qui est censée faire partie de son bagage professionnel. La veille exige, dans de nombreux domaines, une fine connaissance non seulement de la **langue cible** mais aussi et surtout de la **culture locale visée**. Les cas les plus flagrants sont ceux de la veille géopolitique et de la veille sociale. Dans de tels cas, il est évident que la connaissance approfondie des cultures locales et des habitudes sociétales constitue une aide précieuse au traducteur dans son activité de veille. Grâce à son expertise culturelle, il sait détecter plus rapidement et plus efficacement que d'autres les informations pertinentes dans ses langues de travail.

En raison de ces compétences spécifiques tournées vers l'analyse de « l'étranger », d'aucuns confondent les activités de « veille » avec le « renseignement » (espionnage). Aux États-Unis, certains experts n'hésitent pas d'ailleurs à parler de « *cultural intelligence* » (renseignement culturel) en raison de la dimension culturelle, devenue stratégique dans notre monde. Il faut dire que la confusion est entretenue en anglais par le fait que le « renseignement concurrentiel » possède comme équivalent « *competitive intelligence* ». Or le mot « intelligence » désigne bien le « renseignement » (la CIA : *Central Intelligence Agency*, p. ex.). On trouve même trace de ce calque sémantique dans l'expression relativement courante en français d'« intelligence économique » qui recouvre, entre autres, les activités d'espionnage industriel, mais qui n'a rien à voir avec l'activité de veille multilingue exercée par le traducteur.

En effet, malgré la banalisation du mot « intelligence », des différences fondamentales demeurent entre l'activité de renseignement et celle de la veille multilingue, différences qui distinguent nettement le traducteur-veilleur de « l'espion », même si l'accusation d'espionnage apparaît épisodiquement dans l'histoire de la traduction.

La première différence majeure réside dans le fait que l'activité de renseignement (espionnage) est menée par un expert du domaine dont la compétence première n'est pas d'ordre linguistique, tandis que l'activité de veille est réalisée par un spécialiste de la communication multilingue où la dimension langagière est centrale.

La deuxième différence concerne le contexte d'intervention de l'un et de l'autre. Le traducteur intervient essentiellement dans le cadre d'un environnement professionnel « normal », pour ainsi dire, impliquant une déontologie et une éthique stricte, qui n'ont rien à voir avec les pratiques secrètes, et souvent contestables, liées au renseignement.

Enfin, la troisième différence essentielle concerne les sources exploitées par chacun d'eux. Dans l'activité de veille, le traducteur n'utilise, en effet, que des sources dites « ouvertes » tandis que le spécialiste du renseignement travaille à partir de sources « classifiées » ou « confidentielles ». Or, on estime aujourd'hui à plus de 95 % le volume d'informations disponibles pour la veille à partir des sources dites « ouvertes » (internet, radio, télévision, presse), par opposition aux sources « confidentielles » qui représentent à peine 5 %, de l'avis même des spécialistes du renseignement.

C'est pourquoi, le traducteur-veilleur occupe une position privilégiée dans ce nouveau secteur d'activité. Il doit être en état d'éveil permanent face à son environnement. Qu'il s'agisse de politique, d'économie ou de finance, il doit posséder une culture générale suffisamment riche pour pouvoir suivre l'actualité et établir les liens nécessaires entre les données intéressantes noyées dans le flux continu d'informations. Outre le suivi régulier de la presse et des médias dans sa langue maternelle, il doit prêter une oreille attentive à ce qui se dit dans les médias étrangers concernant son domaine de veille. Car ce regard comparatif sur l'actualité lui permettra d'enrichir ses connaissances, sa vision et son analyse⁽⁷⁾.

(7) À noter que le suivi régulier des médias étrangers fait l'objet d'un métier spécifique, le « *media analyst* », mais les traducteurs peinent encore à investir ce nouveau créneau de la communication multilingue.

Une expérience personnelle de la veille

Au cours des deux dernières années, j'ai publié deux livres-traductions qui s'inscrivent dans le cadre de la « veille stratégique multilingue »⁽⁸⁾.

Le premier de ces ouvrages est un recueil de 27 biographies de kamikazes islamistes, biographies écrites par les chefs du terrorisme global pour vanter les « mérites » de leurs combattants suicidaires ; la traduction a été publiée en français sous le titre : *Les Martyrs d'Al-Qaïda* (2006, 240 pages).

Le second ouvrage est un recueil de sept traités théologico-politiques qui servent à l'embrigadement et au recrutement des militants islamistes radicaux, et qui ont été écrits par les idéologues de l'organisation terroriste de Ben Laden ; la traduction a été publiée sous le titre : *Manuel de recrutement d'Al-Qaïda* (2007, 270 pages).

Dans les deux cas, j'ai dû rechercher dans la langue source (l'arabe) les documents relatifs au sujet (le terrorisme suicidaire), sélectionner les textes à traduire (les biographies, puis les épîtres), et procéder à la traduction en français, en fixant préalablement un cadre méthodologique strict, imposé par la nature même des textes à traduire (documents sensibles) et par la finalité de la traduction (aide à la décision politique et militaire).

Ce travail de traduction-veille a été accompli dans le cadre du ministère français de la Défense, au sein de l'Unité de recherche et d'analyse de l'information stratégique et de veille technologique (à Saint-Cyr). La veille portait plus spécifiquement sur les documents écrits en langue arabe, mais d'autres traducteurs-veilleurs s'intéressaient plus particulièrement à l'ourdou, au pachtou et au farsi, entre autres langues visées par cette veille géopolitique.

(8) Ces travaux ont été réalisés dans le cadre du « *Radicalization Watch Project* » (RWP), programme de veille international concernant le suivi de la radicalisation dans le monde (Fulbright 2006).

En étant responsable de la totalité du processus de veille, le traducteur devient ainsi un expert du domaine. La raison principale sur laquelle se fonde sa légitimité est qu'il a accès à des données et à des documents disponibles uniquement en langue étrangère (ici l'arabe). Le spécialiste du terrorisme qui n'aurait pas accès à cette documentation, faute de maîtrise de la langue ou de la culture dans laquelle elle est disponible, se prive ainsi d'une source d'information inestimable. Par exemple, en traduisant ces documents d'Al-Qaïda, il a été possible de découvrir le circuit précis de financement des groupes terroristes spécialisés dans les attentats suicides, leurs méthodes de manipulation et de recrutement, ainsi que les stratégies sous-jacentes à leur action, alors que les experts militaires et judiciaires demeuraient auparavant au stade des conjectures et des supputations.

Le fait que le traducteur réfléchisse directement à partir de l'information disponible en langue étrangère le place d'emblée dans la position du spécialiste. Il se distingue rapidement de la personne qui connaît simplement des langues étrangères, non seulement par sa compétence traductionnelle et culturelle mais aussi par sa maîtrise des techniques de recherche et d'analyse documentaire en plusieurs langues. Il est utile à l'institution non pas en tant que « simple traducteur », mais en sa qualité de « veilleur multilingue ». Son avis est recherché non pas tant pour sa connaissance linguistique, mais plutôt pour son expertise cognitive acquise au contact de « l'étranger ». En peu de temps, il cesse d'être un assistant langagier pour devenir un expert du domaine.

En réalité, l'entrée du traducteur dans le domaine de la veille lui fait retrouver le statut ancien et privilégié qui était le sien, celui de **conseiller**. Ainsi, à l'époque des drogman⁽⁹⁾, le traducteur ne faisait

(9) « Drogman », de l'arabe *Turjumân* (traducteur) qui a donné « truchement » en français, est le terme utilisé entre le XII^e et le XIX^e siècle pour désigner un interprète. Les drogman rédigeaient la correspondance officielle en langue étrangère et conseillaient les diplomates dans leurs relations avec les puissances orientales. Ils résidaient auprès de l'ambassade ou dans les consulats et avaient le statut de conseiller.

pas simplement que traduire, il éclairait les souverains en les aidant dans leur prise de décision politique. Parfois même, il faisait office de porte-parole attitré, voire pour les plus doués, de ministre des affaires étrangères.

Ce pouvoir important, perdu avec l'avènement de la spécialisation et l'instrumentalisation de la traduction, il est en voie de le reconquérir aujourd'hui dans bon nombre de domaines grâce à la veille stratégique multilingue.

Comment devient-on traducteur-veilleur ?

Comme tout domaine d'activité en devenir, le domaine de la veille multilingue est tributaire de l'initiative individuelle du traducteur et de son degré de motivation. C'est à lui que revient la tâche d'enrichir sa formation et de mettre en avant ses compétences autres que langagières pour séduire les responsables de la veille stratégique au sein des entreprises et des organisations nationales et internationales.

Pour y parvenir, il faut pouvoir développer trois types de compétences distinctes mais complémentaires.

La première compétence est d'ordre méthodologique et relève de l'ingénierie documentaire. Le traducteur doit, en effet, recevoir une initiation préalable aux systèmes d'information et de documentation, voire d'ingénierie des connaissances. À l'instar des bibliothécaires et des documentalistes, il doit savoir rechercher puis classer l'information disponible en plusieurs langues de façon rigoureuse, cohérente et pertinente. Il existe pour cela des techniques éprouvées et des outils efficaces, que le traducteur doit pouvoir s'approprier rapidement s'il souhaite se spécialiser dans la veille multilingue.

La deuxième compétence à développer est d'ordre terminologique. Le traducteur doit être initié aux problématiques et aux outils de la terminologie parce que ces connaissances lui seront très utiles pour la structuration conceptuelle de son domaine d'application. En effet, les champs d'activité couverts par la veille multilingue fonctionnent

comme de vastes terminologies en constante transformation, que le traducteur-veilleur doit sans cesse organiser et structurer, afin de pouvoir extraire l'information utile. Il doit également en redessiner les contours en fonction des nouvelles données et informations qu'il recueille régulièrement sur le domaine concerné. Il lui faut ainsi posséder une compétence terminologique multilingue, mais il s'agit d'une compétence appliquée et finalisée.

La troisième compétence est la plus évidente : c'est la compétence traductionnelle. Cela signifie que le traducteur qui s'engage dans les activités de veille ne doit pas oublier de traduire ce qu'il perçoit comme « stratégique » pour l'entreprise ou l'institution qui l'emploie, car le travail de veille peut être grisant comparé à la tâche plus rébarbative de la traduction.

Il faut préciser, à cet égard, que la compétence traductionnelle dont il est question ici relève davantage de la traduction spécialisée que de la traduction générale. D'abord, parce que la part de terminologie est importante, étant donné la complexité des domaines d'application. Ensuite, parce qu'il existe toujours une langue de spécialité à la base des activités de veille, langue qu'il est nécessaire de connaître et de maîtriser. Enfin, parce que le traducteur se trouve constamment en contact avec des spécialistes d'autres disciplines qui possèdent leur jargon et leur phraséologie propres (finance, technologie, industrie, écologie, médecine, etc.).

Ces trois compétences concourent à faire du traducteur un veilleur, surtout s'il sait les mettre en valeur de façon judicieuse. Cette valorisation de sa formation initiale passe avant tout par une réelle maîtrise des nouvelles technologies de l'information et de la communication, en particulier des outils informatiques permettant une recherche documentaire multilingue. Il lui faut notamment savoir manier les divers types de moteurs de recherche, dans ses langues de travail, ainsi que les logiciels de cartographie, de structuration et de visualisation de l'information⁽¹⁰⁾. C'est en maîtrisant des outils de cette nature qu'il

(10) Pour un aperçu de ces outils, voir par exemple les logiciels multilingues développés par la société TEMIS (www.temis-group.com).

pourra mettre à profit ses autres qualités de langagier et d'analyste.

En somme, la veille stratégique permet au traducteur de s'affranchir de sa condition ancillaire en lui ouvrant les portes de l'action et de la décision. En ayant prise sur les tenants et les aboutissants de son métier, grâce à cet accès privilégié à la « source » et à la « cible », il devient maître de son ouvrage et de son destin.

Mathieu.Guidere@eti.unige.ch

Mathieu Guidère est professeur de traductologie à l'université de Genève (ETI) et membre du LIDILEM (Laboratoire de linguistique et didactique des langues étrangères et maternelles), Université Stendhal Grenoble 3.

Petit lexique

Veille (*Watch, scanning, monitoring*) : activité de surveillance informationnelle consistant à faire le suivi régulier, exhaustif et systématique de l'ensemble des données touchant à un secteur d'activité ou concernant un sujet particulier.

Veille multilingue (*Multilingual monitoring*) : veille effectuée simultanément en plusieurs langues et visant l'enrichissement des résultats de la recherche documentaire par une diversification des sources et des codes linguistiques.

Veille stratégique (*Strategic scanning*) : veille visant l'aide à la décision pour les sujets complexes ou les problèmes difficiles à résoudre. La veille est qualifiée de stratégique lorsqu'elle est décisionnelle.

Veille institutionnelle (*Institutional scanning*) : veille effectuée au sein d'une institution publique, nationale ou internationale, concernant des thématiques d'intérêt public ou des préoccupations citoyennes majeures (la santé, l'éducation, l'environnement, etc.).

Veille géopolitique (*Geopolitical monitoring*) : veille portant sur la situation politique et les évolutions socioéconomiques internes à divers États ou régions (suivi informationnel des partis, des rapports de force politiques, des élections, des tribus, des clans, des rébellions, des insurrections, des groupes terroristes, etc.).

Veille sociale ou sociétale (*Social monitoring*) : veille portant sur les phénomènes sociaux ou les problèmes sociétaux et leur traitement dans différentes langues (le chômage, la drogue, l'avortement, les sectes, l'égalité des sexes, etc.).

Veille concurrentielle (*Competitive scanning*) : veille portant sur le suivi des acteurs économiques dans un secteur particulier, notamment la surveillance des concurrents, leurs atouts et leurs faiblesses ; ce type de veille intéresse particulièrement les entreprises multinationales implantées dans plusieurs aires linguistiques et culturelles.

Veille juridique/réglementaire (*Legal/Regulation monitoring*) : veille portant sur les lois et les réglementations en vigueur dans divers pays et diffusées dans plusieurs langues concernant un domaine d'activité ou un sujet particulier (ex. les jouets, l'alimentation, l'alcool, le tabac, la sécurité automobile, etc.).

Veille marketing (*Market scanning*) : veille portant sur les marchés et les secteurs économiques, dans plusieurs aires linguistiques (caractéristiques, besoins, tendances, particularismes, image de marque, diffusion, commercialisation, etc.).

Veille technologique (*Technological watching*) : veille portant sur les évolutions technologiques par le suivi des innovations et des types d'utilisation de la technologie dans plusieurs langues, parallèlement et simultanément (ordinateur, téléphone, télévision, etc.).

Veille normative (*Standard monitoring*) : veille portant sur les normes techniques et les standards industriels dans divers pays et langues ; le respect de ces normes et standards est crucial pour les entreprises.

Veille brevet (*Patent watching*) : veille portant sur les brevets déposés

dans divers pays et langues, et permettant de suivre les innovations techniques et les découvertes scientifiques.

Références bibliographiques

Bloch B., *L'intelligence économique*, Economica, 1996.

Guidère M., « Professional Translation and National Security », in *Proceedings of the 45th Annual Conference of ATA*, October 13-14, Toronto, 2004.

Jakobiak F., *La pratique de la veille technologique*, Éd. d'organisation, 1991.

Lainee F., *La veille technologique : de l'amateurisme au professionnalisme*, Éd. Eyrolles, 1991.

Martinet B., Ribault J.-M., *La veille technologique, concurrentielle et commerciale : sources, méthodologie, organisation*, Éd. d'organisation, Paris, 1989.

Revelli C., *Intelligence stratégique sur Internet : comment développer efficacement des activités de veille et de recherche sur les réseaux*, Dunod, Paris, 2000.

Rouach D., *La veille technologique et l'intelligence économique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1996.

Samier H., Sandoval V., *La veille stratégique sur l'Internet*, Hermès, Lavoisier, Paris, 2002.